Vol. XXXVIII | Saint-Boniface, Manitoba, 6 Juillet 1910. | No. 35

ABONNEMENT

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe .... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 6 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront chargées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 52, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées:

LE MANITOBA.
(Saint-Boniface, Manitoba

AVIS

Les personnes de Saint-Boniface qui ont acheté des coupons pour le STUDIO REMBRANDT sont avertie qu'elles peuvent venir en aucun temp et que les dits coupons seront remplacés à leur satisfaction.

R. A. STAFFORD,
Successeur du Studio Rembrandt

L'AIGLE

L'aigle du haut d'un cap qui domine la mer,
Jette au zénith l'éclair de sa glauque prunelle,
Gonfle son col, frémit, s'agite, ouvre son aile,
Et, fier et radieux, s'élance vers l'éther.

Il monte, il monte, il monte et le noble oiseau râle
De plaisir au-dessus du nuage vermeil;
Et déjà pour son oeil, altéré de soleil,
L'océan lumineux n'est plus qu'un étang pâle.

Comme le roi des airs fixant l'astre qui luit,
Le poète inspiré de la terre s'enlève,
Emporté par le vol harmonieux du lêve....
Et sous lui tout décroit, sombre et s'évanouit.

Il plane sans frayeur, sans contrainte, sans règles;
Et, les yeux sur le ciel de l'Art qui le ravit,
Tout baigné des rayons de l'Idéal, il vit
Dans la communion des anges et des aigles.

W. CHAPMAN.

L'Union Nationale Metisse et la Societe St-Jean-Baptiste fraternisent

Riel Post office, 29 juin 1910
M. Beaupré, secrétaire de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface.

Cher Monsieur

J'ai l'honneur de vous annoncer que l'Union Nationale Métisse St-Joseph de Manitoba, chômera sa fête Nationale le 14 juillet prochain.

La Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface est cordialement invitée à se joindre à l'Union Nationale Métisse. Nous espérons que vous viendrez rehausser l'éclat de la fête par votre présence.

Votre tout dévoué
C. Teillet
Sec.-général.

La St-Jean-Baptiste a Haywood

Toute la population d'Haywood, de St-Claude, et de St-Daniel s'était donnée le mot hier pour célébrer notre fête nationale.

Cette fête, organisée par la Jeunesse Catholique d'Haywood, (l'A. C. J. C.) a été un véritable succès. La journée s'est passée dans l'ordre suivant :

A. M. 10½ hrs. Grand' Messe-Sermon.
P. M. 2 hrs. Fanfare, Jeux, courses, Amusements.
8½ Soirée-Concert Tombola.

Dans un superbe sermon, M. le curé Pierquin nous a tracé l'histoire de saint Jean-Baptiste. Il a su faire des applications pratiques, à la jeunesse à l'école et à la famille, et tout cela a été traité avec un tact et une éloquence admirables.

Saint Jean-Baptiste, a-t-il dit, en résumé, a été choisi comme patron du Canada. Qu'il n'y ait donc pas de distinction de race, d'origine, parmi nous Français, Canadiens-Français, et Métis-Français soyons unis, conservons notre langue et notre foi. Sachons nous unir toujours dans le bien, surtout quand les intérêts de la Religion et de la Patrie sont en jeu. Ces paroles furent appuyées à l'offertoire par le célèbre cantique "Nous voulons Dieu"

Dans l'après-midi, tout le monde s'était donné rendez-vous autour de l'église, sous un petit bois temporaire. On se serait cru transporté dans un lieu de plaisance, tellement les choses étaient bien disposées.

La fanfare de St-Claude avait bien voulu prêter son concours pour la circonstance, et nous a régalés des douces mélodies de "Vive la Canadienne" "O Canada" et autres. Les drapeaux de l'Union-Métisse-française, Carillon-Sacré-Coeur, Français, et de l'Union Jack qui flottaient partout, disaient assez l'union des races.

Des jeux et des courses ont rempli le programme de l'après-midi et ont soutenu l'intérêt des gens jusqu'à la dernière minute. Entre temps, toute cette brave population avait une occasion magnifique de pratiquer la charité tout en s'amusant très bien

Une soirée-concert tombola a couronné cette journée mémorable

"On demande un acteur" a été jouée par P. Dupasquier et Ernest Gautron, avec grand succès. "The troublesome servant" (English sketch) interprétée par deux des nôtres aussi, a excité l'hilarité chez les anglais qui avaient bien voulu assister à notre fête.

Il nous fait plaisir d'ajouter que cette fête a remporté $ 100 de plus de bénéfice. C'est $ 100 de dévouement, de sacrifice et d'esprit de générosité.

Aussi c'est de grand coeur que nous disons à tous au revoir et merci.

"Belle-Humeur"



M. A. L. Auger

Il y a quelques jours, nous félicitions M. A. L. Auger de sa promotion comme inspecteur des postes à Edmonton. M. Auger peut constater que ses nombreux amis se réjouissent avec lui d'un succès bien mérité au cours de près de vingt ans de service au Département des Postes.

M. Auger a été l'objet d'une jolie démonstration de la part de ses amis de Port Arthur ; on lui a présenté une épingle de cravate, à pierre améthyste. Des améthystes ont aussi été présentés à madame Auger par un groupe d'amis de Saint Boniface en même temps qu'ils offraient une montre en or à M. Auger. De leur côté les employés du département des Postes de Winnipeg ont manifesté leur estime sous la forme d'une canne à pommeau d'or gravé.

C'est samedi soir que M. et Mme Auger ont reçu leurs amis de Saint Boniface. A la satisfaction que cause à tous cette nomination se mêle le regret que fait naître le départ de M. et Mme Auger d'au milieu de nous.

L'immigration Américaine

Ottawa, 1 juillet — William J White, inspecteur des agences canadiennes d'immigration aux Etats-Unis a déclaré que plus de 150,000 milles américains franchiront la frontière au cours de cette saison.

Il vient de faire une tournée d'inspection et il dit que tous les banquiers américains se plaignent du fait que des sommes considérables d'argent sont expédiées au Canada pour y acheter des terres.



MERCREDI, 6 JUILLET 1910

La Declaration Royale

Une dépêche de Londres aux journaux donne le texte du projet de la nouvelle formule de la déclaration royale : Voici le paragraphe en question :

" Je professe, je certifie et je déclare solennellement et sincèrement en la présence de Dieu, que je suis un membre fidèle de l'Eglise protestante telle qu'elle est reconnue par la loi, en Angleterre. Conformément à l'esprit et à la lettre des ordonnances qui assurent au trône de mon royaume, une succession protestante, je soutiendrai et maintiendrai les dites ordonnances de toutes mes forces et conformément à la loi."

Le Gouverneur du Canada

LE COMTE GREY EST NOMMÉ POUR UNE AUTRE ANNÉE.

Londres, 1 juillet.—Le gouvernement a décidé de nommer le comte Grey gouverneur-général du Canada pour une autre année. Le comte Grey retournera au Canada le mois prochain pour y reprendre ses fonctions jusqu'à l'arrivée du duc de Connaught.

Les Elections de lundi

Il ne fait aucun doute que le gouvernement Roblin va recevoir un renouvellement de mandat. S'il y a quelque changement notable dans la distribution des collèges électoraux c'est que le gouvernement gagnera quelque sièges.

Ainsi,dans Winnipeg Ouest,dans Emerson, dans Gimli, dans Springfield, pour ne parler que de comtés dont nous avons des renseignements précis, les candidats ministériels ont le dessus.

M. Norris, le chef de l'opposition, est en danger dans sa propre division. Comptez que M. Edward Brown sera défait par M. Lendrum McMeans dans Winnipeg sud.

Le gouvernement parait avoir conservé un empire considérable sur les comtés qu'il détenait dans l'ancienne législature. On n'aperçoit guère les endroits où le gouvernement pourrait subir des échecs.

Nous l'avons dit : la victoire de M. Roblin ne sera pas précisément une victoire de parti ; elle sera la victoire des bonnes volontés coalisées de milliers de libéraux et de conservateurs.

M. Roblin et ses ministres ont donné à la province un gouvernement d'initiative. Transport et emmagasinage économique de nos blés, drainage et irrigation des terres, moyens de communication, finances, questions des trusts, des élévateurs et des abattoirs, tout a été abordé avec clairvoyance et décision. La Saskatchewan et l'Alberta, dirigées toutes deux par des cabinets libéraux, copient notre législation et consultent à tout moment nos ministres. Il semble que de Winnipeg aux Montagnes Rocheuses nous ne formions qu'une seule immense région. Malgré les lignes imaginaires des frontières interprovinciales nous sommes la même vaste plaine ; nous sommes dans les mêmes conditions de vie et nous requérons la même législation.

Or cette législation, c'est le gouvernement Roblin qui en a tracé vigoureusement le programme Les hommes d'Etat des deux provinces voisines ont eu assez de perspicacité pour en admettre l'heureux mécanisme. C'est ce qui explique, à notre sens, les adhésions que des milliers de libéraux donnent à M. Roblin.

Nous avons donc toutes les raisons de croire que le gouvernement gagnera ses élections haut la main.

Nous nous en réjouissons, non pas en partisans farouches, mais en citoyens désireux que cette province grandisse tous les jours de plus en plus et prenne dans la confédération canadienne la place que lui méritent la fertilité de son sol et l'honnête labeur de sa population.

Comte de Saint Boniface

La campagne électorale sera bientôt close ; et M. Bernier l'emportera par une grande majorité dans le comté de Saint-Boniface. Encore une fois, nous sollicitons pour M. Bernier le concours actif de tous ses amis et de tous ceux que le programme de M. Norris révolte. Et cette dernière catégorie est nombreuse : oui, ils sont nombreux ceux qui se tourneront lundi prochain contre M. Norris.

Une série d'assemblées a lieu dans le comté de Saint-Boniface.

M. Bernier explique à fond la politique du gouvernement Roblin, dont il expose avec force les effets bienfaisants.

Encore une fois nous demandons à nos amis de continuer et d'accentuer leur travail, et la victoire sera grande.

A bonne heure

Nous demandons à nos amis du comté de Saint-Boniface de voter de bonne heure dans l'avant midi, lundi prochain.

Ceci facilitera grandement le pointage des listes et simplifiera le travail toujours considérable des comités.

Il y a trois ans, tous avaient marché aux polls avec une promptitude remarquable. Nous sollicitons la même faveur lundi.

Le comité central de M. Bernier se remplit chaque soir d'organisateurs dévoués, amis d'hier comme amis de vieille date. Bienvenue et merci à tous.

Le Comité est à la disposition des électeurs pour tous renseignements concernant les élections.

Dans Carillon

Nous recevons d'excellentes nouvelles de ce comté. M. Préfontaine va remporter la victoire, que lui méritent les services qu'il a rendus et le programme qu'il défend, que lui mérite surtout l'antipathie que le programme Norris a soulevé partout dans nos paroisses. Nous félicitons nos amis de Carillon de la belle bataille qu'il font et nous espérons que le 11 au soir, M. Chevrier reviendra battu à Winnipeg.

DANS ASSINIBOIA

M. Bénard, bien que malade, a courageusement cancellé ses propres assemblées pour rencontrer M. Bonnar, son principal adversaire—car il y a un candidat liberal sur les rangs M. Bénard est reçu partout avec un empressement qui fait pressentir sa victoire par une substantielle majorité. Les électeurs du comté d'Assiniboia savent tout ce que M. Bénard a fait pour eux et ils s'apprêtent à lui manifester de nouveau leur confiance.

LAVERENDRYE

Il se fait là une campagne fort intéressante ; et M. J. B. Lauzon nous promet d'arriver bon premier. Des amis de Lorette, que nous voyions pas plus tard qu'hier soir, nous prédisent le succès de M. Lauzon par une belle majorité contre M. William Molloy. M. Lauzon, la chose est admise, s'est fait, à la Chambre, le champion des abattoirs privés, ce qui bridera le trust de la viande, et permettra aux éleveurs de vendre leurs bestiaux directement au boucher détailleur, à prix raisonnable.

M. Lauzon a fait là une oeuvre dont toute la classe agricole bénéficiera. Electeur de LaVérendrye, votez pour M. Lauzon qui a compris vos intérêts et qui s'est employé à les bien servir.

A Thibaultville

C'est une paroisse naissante—quatre ou cinq ans d'existence.

Grâce à M. J.-B Lauzon, le gouvernement Roblin y a fait faire de beaux chemins depuis trois ans.

C'est M. Edmond Smith, un estimable entrepreneur local qui a fait ces travaux, à la satisfaction générale. Il a toujours payé ses employés régulièrement ; et ces travaux sont un honneur pour lui, pour M. Lauzon et pour le gouvernement Roblin.

Les électeurs s'en souviendront lundi en votant pour M. Lauzon.

Le College de Saint-Boniface

A TRAVERS LES REGISTRES.

Et 1878, le clergé séculier recevait définitivement la direction du college. Avant cette époque,plusieurs prêtres séculiers avaient été attachésau collège,soit comme professeurs, soit comme directeurs. Citons entre autres M. l'abbé G. Dugas, l'historien de l'ouest canadien, qui fut directeur,de 1866 à 1869, et M. l'abbé R. Giroux, curé actuel de Ste-Anne des Chênes, qui lui succéda. Avec les P.P. Allard et Lavoie, O. M. I., ces deux dignes prêtres eurent le grand mérite de remettre en honneur les études classiques et de préparer ainsi notre collège à figurer dignement dans la future université de Manitoba.

Si, en feuilletant le journal du vieux collège, on cherche à faire revivre les hommes et les choses de l'époque qui précéda 1870, on comprend tout ce qu'il fallait de dévouement et d'énergie aux jeunes prêtres qui se consacraient à l'oeuvre de l'éducation parmi nos populations des bords de la rivière Rouge. Le collège n'offrait pas alors à ses habitants tout le confort des grandes maisons d'éducation contemporaines. Jusqu'en 1866, l'aménagement y était dans un état quelque peu primitif, proportionné aux ressources financières dont disposait Mgr. Taché, le grand fournisseur du collège. "Dans la salle de récréation, nous dit un témoin, il n'y avait ni tables, ni bancs, ni chaises, et les enfants y menaient un vacarme d'enfer, avec des toupies qu'ils fouettaient à tour de bras pendant toute la soirée. Pour éclairer la scène, nous avions deux chandelles de suif. Le collège n'avait pas de cheminées et les tuyaux qui passaient à travers la couverture y mettaient le feu à chaque instant."

Pourtant, Mgr. Taché avait supplié le nouveau directeur de faire l'impossible pour mettre le collège sur un pied capable de faire honneur aux catholiques ; d'autre part, l'évêché ne pouvait fournir un sou pour faire des améliorations dans la maison. Pour se procurer un peu d'argent, M. Dugas, secondé des P.P. Allard et St-Germain, ses assistants en 1866, imagina d'organiser un petit concert avec les élèves. La séance eut lieu dans la salle de la prison du Fort Garry et rapporta cinquante piastres aux organisateurs C'était une fortune. Les professeurs se mirent à l'oeuvre, pratiquant tous les métiers, pour se fabriquer les choses les plus indispensables. Ils se firent menuisiers, forgerons, maçons, portefaix. Le frère Jean, attaché de l'évêché, acheta à Winnipeg les premières briques qu'on venait de cuire dans le pays, et les maçons improvisés élevèrent deux cheminées, l'une à chaque extrémité du collège. Pour un coup d'essai, parait-il, ils réussirent assez bien. Le fait est que quinze ans plus tard les cheminées étaient encore aussi solides qu'au premier jour, et qu'on eut beaucoup de peine à les défaire pour les remplacer par de plus élégantes. Le vieux menuisier Daunais fit des bancs et des tables. Le P. Allard introduisit dans la récréation des jeux un peu moins bruyants que la toupie, et le vacarme s'apaisa.

Pendant les congés M. le Directeur et les professeurs allaient recruter des élèves. Leur nombre s'élevait à cinquante environ. En 1868 quatre d'entre eux suivaient le cours latin : "C'étaient les fils de M. Kitson, Alexandre et Louis, Georges Lemay, et M. Goulet, qui a été député au parlement."

Durant l'année 1868, lorsque Mgr. Taché partait pour l'Europe, M. Dugas lui demanda d'acheter à Montréal une petite fanfare de dix instruments pour le collège Monseigneur n'oublia pas cette demande : les instruments furent achetés par le Dr. Ed. Desjardins et immédiatement expédiés à Saint-Boniface.

Depuis lors, le collège n'a pas interrompu sa marche en avant ; le nombre des élèves s'accrut, celui des professeurs grandit en proportion, et en 1880, il devenait urgent de bâtir un nouveau collège. M. R. Giroux et le P. Lavoie O.M.I. les successeurs immédiats de M. G. Dugas dans la direction du collège, continuèrent son œuvre, et lorsqu'en 187- il fut question de fonder une université, Mgr Taché avait sous la main des élèves capables de soutenir avantageusement la comparaison avec ceux des collèges de St John et de Manitoba.

Ad. D.

Feu M. J. F. Prud'homme

Samedi matin, vers les onze heures, nous apprenions avec stupéfaction que M. J. F. Prud'homme venait de mourir. Nous avions causé avec lui la veille, et il était, comme d'habitude, alerte et vif de langage et de manières. D'autres l'ont approché plus tard encore. Rien ne faisait pressentir sa fin.

Sa famille, cependant, le savait atteint d'une maladie de coeur ; la veille il avait fallu recourir au médecin. Mais le samedi matin, nous le répétons, tout paraissait en ordre chez lui. Et c'est dans l'espace de quelques minutes qu'il a été foudroyé. Le docteur Lambert est arrivé en hâte mais ce ne fut que pour constater le décès ; Mgr Dugas avait eu juste le temps d'accourir et de donner l'Extrême Onction.

Nous n'avons guère vu de mort aussi prompte. Nous sommes bien fragiles ! Cela fait peur et cela fait mal On est saisi de pitié profonde pour la famille, pour la veuve et les deux petits enfants du défunt.

M. Joseph F. Prud'homme avait quarante quatre ans ; il était né à Beauharnois. Il y a six ans il épousait mademoiselle Elmire fille de l'honorable juge Charland, de St Jean d'Iberville.

M. Prud'homme, qui était pourvu d'instruction et de talents, s'était créé une belle position parmi nous. On se souvient qu'il fit ici du commerce avec succès ; plus tard il fit partie de la commission chargé de distribuer des scrip dans les districts d'Athabasca et Rivière la Paix, et Lac des Esclaves.

Il fut ensuite employé au département de l'Intérieur à Ottava. Quand vinrent ici les années de spéculation, M. Prud'homme, qui avait des économies, s'y jeta avec beaucoup de clairvoyance et réalisa une jolie fortune.

Il était frère de l'hon. juge Prud'homme, à qui vont aussi bien des sympathies.

M. Prud'homme était un chrétien convaincu ; son cercueil a été recouvert d'offrandes de messe et de tributs spirituels.

Ses funérailles qui ont eu lieu hier matin, à la cathédrale, ont été imposantes par le nombre et le déploiement des cérémonies funebres.

Les porteurs étaient : L'Hon. Juge Prendergast, M. M. J. E. Cyr, T. Bertrand, H. Béliveau, E. Guilbault et C. H. Royal.

La messe de requiem a été chantée par M. l'abbé Prud'homme avec, comme diacre, M. l'abbé Béliveau, et comme sous diacre, M. l'abbé Paré.

Nous réitérons à madame Prud'homme et à la famille l'hommage de notre profonde sympathie.

Madame Girardin, de Montréal, sœur de madame Prud'homme, est arrivée à Saint Boniface lundi.

Union Nationale Francaise de l'Ouest

En l'honneur de la Fête Nationale du 14 juillet, l'Union Française donnera un grand banquet, suivit d'un concert et bal, dans les salles du Manitoba Hall 293, avenue du Portage. Des billets sont en vente dès maintenant au bureau du "Manitoba" ; on peut s'adresser à M. Maurice Dumousseau.

A Norwood hier soir

L'assemblée de Norwood hier soir a été un succès décisif pour M Bernier.

Erratum

Dans notre rapport des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste nous avons nommé M. J. B. Lafrance, comme huissier d'honneur. Nous aurions dû écrire M. T. E. LaFrance.

Le pèlerinage de dimanche dernier

Le pèlerinage de dimanche à St. Jean-Baptiste a été un magnifique événement religieux et artistique. Plus de trois cents personnes de St-Boniface et de Winnipeg y ont pris part

Le choeur de la cathédrale de St-Boniface s'est surpassé dans l'exécution du programme dont nous donnions le détail récemment.

La paroisse de St. Jean-Baptiste a été d'une amabilité, d'une cordialité très empressées.

NAISSANCE

En cette ville le 2 courant, Madame J. R. Cote, un fils.

ON DEMANDE

Une maitresse diplomée—français et anglais—pour Saint-Georges, D. S. 1172, pour le premier septembre 1910 Salaire de $40 à $50 par mois. S'adresser, avec références, à

LEO SCHANUS,
Sec.-Trés.
Saint-Georges, Manitoba.

A VENDRE

POUR CAUSE DE DECES

Cour à bois jointe à un magasin général situe dans la Saskatchewan, région de culture et d'élevage, colonie très prospere, peuplée de Canadiens, Français et Anglais

A vendre $12,000. Chiffre d'affaire annuel $8,000 Facilitée de paiement. Repondre au journal à l'adresse G. F. G.

Cité de St-Boniface

TROTTOIRS

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St. Boniface a décidé de faire comme amelioration locale à moins d'en être empêcher dans chaque cas respectif par une petition telle que ci-après mentionnée) à être payé par taxes spéciales les trottoirs tels que ci-dessous mentionnés, savoir :

Un trottoir granolithique de 5 pieds de largeur sur le côte nord de la rue de l'Hôpital, de la rue Aulneau à la rue Langevin. Coût approximatif, $2130.

Un trottoir granolithique de 5 pieds de largeur sur le côte ouest de la rue Archibald, de la rue Pinguet à la rue Marion, Coût approximatif $11,533.00.

Un trottoir granolithique de 5 pieds de largeur sur le côte nord de la rue Marion, de la rue Archibald à la Rivière la Seine Coût approximatif $2,592.00

Un trottoir granolithique de 5 pieds de largeur sur le côte nord de la rue Marion de la Rivière la Seine à la rue DeMeuron. Coût approximatif $2052.

Un trottoir granolithique de 5 pieds de largeur sur les deux côtes de l'avenue Lorne, de la rue Patterson à la rue McMillan. Coût approximatif $11,464.00

La Cité émettra des debentures d'amélioration locale jusqu'à un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent egale au coût du dit ouvrage et cotisera et prélèvera annuellement une taxe de frontage egale et uniforme, sur les propriétés ayant front sur les rues ou parties de rues sur lesquels seront faits les dits trottoirs jusqu'à un montant suffisant pour payer l'interêt et creer un fonds d'amortissement pour eteindre les dites debentures en vingt années, l'interêt devant être calculé à cinq pour cent par an sur la dette creée et à quatre pour cent par an sur le placement du fonds d'amortissement.

Et à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété reelle affectée dans chaque cas representant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriete ne petitionnent le Conseil à l'encontre de ces ouvrages et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Cite de St. Boniface pourra, sans autre avis, proceder à faire executer les dits travaux contre lesquels aucune pétition telle que ci-dessus mentionnée n'aura été presentée et à prélever les taxes spéciales de frontage tels que ci-dessus.

Daté à St. Boniface ce 6ème jour de juillet 1910.

(Par ordre) J. B. COTE,
Greffier.

Chez Nous et Autour de Nous

—Madame Renaud, No. 11, rue Masson, annonce au public qu'elle prendra des engagements comme garde malade.

—Le Grand Tronc Pacifique annonce qu'un service quotidien de passagers sera inauguré entre Winnipeg et Edmonton.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie., du bois de chauffage de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 60[illegible].

—On demande un agent connaissant bien St-Boniface, pour vendre des parts d'une compagnie établie; bons gages S'adresser au au No. 649 Block Somert Winnipeg.

—Demandé: Un agent parlant le français pour solliciter de l'assurance sur la vie pour une compagnée bien établie. Contrat libéral offert. Adressez: P. O. Box 636, Winnipeg.

—Argent à prêter sur lots de villes et sur fermes, taux des plus raisonnables; s'adresser à Messieurs Bernier, Blackwood, Bernier et Beaupré .512 McIntyre Block Winnipeg.

— Dimanche prochain, 10 juillet l'Union Métisse de St-Vital tiendra une assamblé à l'école Mager de St-Vital-Est à deux heures de l'après midi. Tous sont invités à y assistr.

Souffrez-vous de douleurs du dos? N'essayez pas des contrefaçons, mais procurez-vous le véritable Emplâtre au Menthol "D. & L." Il guérit. Davis & Lawrence Co, Fabriçants.

—Le théâtre Walker ouvrira ses portes lundi le 11 juillet pour les deux semaines de l'Exposition, la première semaine l'opéra Alaskan et dans la deuxième, "Burges Master". Prix réguliers.

—Perdu dimanche au soir, un petit chien spanish noir. Toutes personnes qui donnera des renseignements pour le trouver sera libéralement récompensée. J. D. Read, 147 Rue Marion, Norwood.

—Perdu un chapelet de valeur, depuis la cathédrale jusqu'à le résidence de M. Théo. Bertrand No. 133 avenue Provencher. Une récompense libérale sera payée à toute personne qui le rapportera.

— Des 17 livres de minerai de trouvé à 50 milles de Calgary, l'ex-échevin Watson, qui contrôle $ 40,000,000, a extrait 5 livres d'excellent fer D'après M. Watson, des montagnes de ce minirai existent en deça de 50 milles de la ville et a 25 milles du chemin de fer. Dans quelques mois commenceront les travaux d'érection d'une usine.

Les tablettes de Chamberlain pour le foie et l'estomac, vous remettront les nerfs dissiperont la migraine, empêcheront le découragement et ravigoteront tout le ystème. Vendu par tous les pharmasiens.

ASSEMBLEES

Monsieur Joseph Bernier a l'honneur d'annoncer les assemblées suivantes:

— 7- St Vital Ouest 8h. p. [m. Village

L'adversaire de M. Bernier est cordialement invité avec ses amis.

DIEU SAUVE LE ROI!

Procurez-vous pour 25 sous une boîte de Davis' Menthol-Salve (The D. & L.) et soyez préparé à combattre cent maux qui peuvent n'être pas dangereux mais qui sont très ennuyants et pénibles, tels que la névralgie, maux d'oreils, foulures, brûlures, contusions, piqûres d'insectes, hémorroides. C'est un remède de famille toujours utile pour combattre un mal quelconque et doit être conservé parmi les médicaments de la pharmacie de la maison.

La taxation des grandes corporations

Pendant dix ans par le gouvernement Roblin.

1900	$14,708
1901	$31,608
1902	$36,606
1903	$42,857
1904	$48,083
1905	$56,766
1906	$74,416
1907	$86,331
1098	$81,839
1909	$82,791

—Le Chemin de Croix de la cathédrale est arrivé. C'est une merveille de beauté artistique. Les Stations ont été introduites dans la nef, où on ne tardera pas à les fixer.

"Il m'a guéri" ou il a sauvé la vie de mon enfant sont des expressions que vous entendez tous les jours à propos du Remède de Chamberlain pour la colique, la Diarrhee et le Cholera. C'est vrai partout où ce remède à été introduit, aucune autre medecine pour les intestins a reçu autant d'approbation. Le secret du succès du remède de Chamberlain pour la colique, la diarrhée et le choléra est qu'il guerit. Vendu par tous les pharmaciens.

Fete de l'Union Nationale Métisse St-Joseph de Manitoba

La célébration de la fête nationale métisse aura lieu le 14 juillet prochain. Comme par le passé, le programme en sera religieux et civil. Le matin, à 10 heures, Monseigneur Dugas, chapelain de l'Union, célébrera une messe solennelle à la cathédrale. Il y aura ensuite présentation d'une adresse par le président, M. Roger Goulet.

Dans l'après midi, on se réunira en pique nique à St. Vital Est. Un intéressant programme de courses, jeux et amusements a été élaboré pour la circonstance. Il y aura tables pour le diner et rafraichissements. Des orateurs de marque y feront des discours patriotiques.

Cette démonstration revêt cette année, un caractère tout spécial et très important. Pour la première fois depuis plusieurs années, tous les divers groupes métis de la province y seront représentés. C'est aussi la première fête nationale où figurera le nouveau et superbe drapeau de la nation métisse. On annonce même la probabilité d'une visite du premier ministre du Canada au terrain du pique-nique, dans l'après midi.

Des voitures transporteront les passagers de St-Boniface au terrain. Les personnes désireuses de profiter de ce service se rendront en face de nos bureaux aux heures que nous publierons la semaine prochaine. Nous publierons aussi les heures du retour et le prix du transport.

L'Union Nationale Métisse s'est jointe à nous, le 26 juin, pour célébrer la fête de St-Jean Baptiste. Rendons-lui cette marque de courtoisie et d'amitié en assistant en grand nombre, à la démonstration patriotique du 14 juillet.

Le remède pour la toux de Chamberlain est vendu avec une garantie que si vous n'êtes pas satisfait après avoir pris deux tiers de la bouteille, votre argent vous est remis. A vous d'essayer. Vendu par tous les pharmaciens.

LE "MANITOBA."

En vue des prochaines élections, Le Manitoba sera expédié pour la somme de 50 cts à toute personne qui s'abonnera d'ici au 20 juillet. L'abonnement sera bon pour un an à partir du 20 juillet. Avis aux annonceurs et agents d'annonce.

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.

FEUILLETON DU MANITOBA

Les Noellet

(Suite)

N° 29

Il avait à peine laissé à cent mètres derrière lui le moulin dont la roue faisait son bruit de pipagues qu'il s'arrêta stupéfait, épeuré. Sur une de ses grosses pierres grises roulées au milieu du courant de l'Evre, autour desquelles l'eau grésille, un vieil homme était assis, les jambes pendantes. Peut-être n'était-ce que le meunier qui tendait ses lignes à anguilles? Mais Noellet, à des signes certains reconnut son grand père mort depuis vingt-sept ans, un bonhomme rude comme l'ancien temps. Comment douter ! N'était-ce point son air, ses cheveux blancs comme neige, sa veste aux basques écourtées, ses guêtres brunes montant jusqu'aux genoux, et même le mouvement de sa tête, qu'il ramenait vers la poitrine, quand on lui demandait de se souvenir ! Car il avait fait toute la grande guerre de 1793, l'aïeul, vécu dans les genêts, couru les chemins de nuit et de jour, il avait reçu trois blessures, passé la Loire avec l'armée en déroute, et tout vu, tout connu, tout souffert: il racontait cela longuement, aux veillées. Pourquoi revenait-il ? Comment se trouvait-il là, sur le passage de son petit-fils, à cette distance habituelle des fantômes de nuit, qui ne sont jamais ni près ni loin ? Julien eut peur qu'il ne demandât des nouvelles de Pierre, et se glissa, courbé, vers la haie des saules qui filaient le long du pré, à sa gauche. Mais il en était encore à vingt pas au moins, quand un son de voix lui arriva par-dessus la rivière et par-dessus les sepées.

— Tu es bien pressé, Julien ?

Le respect et la peur le clouèrent sur place. Jamais il n'avait parlé couvert devant l'aïeul. Il ôta son chapeau, et attendit un peu. Les oreilles lui sonnaient comme si tous les grillons du pre les eussent habitées. La voix reprit :

— Tu as vendu tes boeufs, Julien, et tu n'en a pas racheté d'autres. Ils étaient donc trop chers ?

Il percevait distinctement les paroles, mais il ne voyait plus qu'une forme indécise, à cause de la distance et surtout des ondes de brume que le vent charriait entre la rivière et lui. Il répondit :

— Non, grand père, ils n'étaient pas trop chers. C'est pour payer les dettes du fils que j'ai vendu mes boeufs.

— Tes deux meilleurs ?

— Oui, certes.

Et la voix se fit profonde pour dire :

— C'est grande pitié, mon pauvre Julien, les enfants d'aujourd'hui······Nous savions mieux vivre autrefois, autrefois, autrefois ...

Toutes sortes d'échos des bois, des criques de l'Evre, des côteaux noyés d'ombre, répétèrent : " Autrefois, autrefois."

Et le métayer vit se lever un bataillon de soldats vêtus de blanc avec une cocarde au chapeau. Des canons de fusils, des faux redressées, au-dessus de leurs têtes jetaient un éclair pâle. Ils marchaient au pas de charge, à l'assaut d'un rempart immense dressé là-bas dans la nuit grise Le grand-père était en avant. La terre tremblait sous leurs gros souliers, les branches craquaient dans les buissons, les roseaux pliaient sur leurs rives, et la colonne avançait toujours, en rangs pressés. Julien les reconnaissait presque tous, pour les avoir vus dans sa jeunesse, ces anciens vénérables, hommes des jours finis, débris de l'antique Vendée glorieuse Ils le reconnaissaient aussi, et chuchotaient entre eux quelque chose qu'il n'entendait pas, d'un air de pitié. Ils passaient. On les eût dit chassés par l'orage tant ils couraient vite, le grand-père toujours devant, très loin, très loin, et qui continuait de fixer l'endroit où Julien s'était arrêté, les pieds dans l'herbe haute, au milieu des prés enveloppés par la nuit, pleurant de honte.

XXII

Et maintenant la fin de l'été était venu, la saison où le soleil, jusqu'à son déclin pèse, formidable, où mille sortes d'insectes se glissent dans les fentes de la terre et crient. Les herbes craquent, les tiges rampantes abandonnent leurs fruits. Presque plus de fleurs : elles se sont flétries dans cette fournaise qui mûrit la graine. Et le soir, au lieu du parfum qu'elles n'ont plus, c'est une odeur de moissons qui flotte. Orge, avoine, froment tout est coupé. Ils ont fini de rire et de bavarder entre eux les beaux épis tremblants, ils sont à bas, les uns amoncelés en gerbes, toutes leurs têtes tournées les unes vers les autres et s'embrassant dans la mort, les autres déjà rentrés Depuis des jours et des jours les gens des fermes les fauchaient à pleines faucilles, trempés de sueur, les hommes, les femmes, chacun fonçant dans un carré fauve. C'est fini, La campagne a donné sa récolte : elle est déserte, nue, livrant ses chaumes aux tourterelles, qui sont des glaneuses, comme les pauvres femmes, et qui longent le creux des sillons, poursuivies, elles aussi, par le cri du nid affamé. De toutes parts la batterie est commencée. On entend de loin, à travers les arbres, croître, diminuer et grossir encore le ronflement des machines, râle douloureux où l'on devine toutes les phases de la lugubre histoire de la gerbe, poussée, étreinte, tordue et séparée comme nous : le grain d'un côté, la paille de l'autre A la Genivière, on battait aussi, depuis la pointe du jour jusqu'au soir, et les gens de la vallée, ou du Fief et de Villeneuve, ou des coteaux d'en face disaient : "Il est quatre heures, ceux de Genivière commencent ; ils s'arrêtent, il est midi; les voilà qui reprennent, il est deux heures." Sous le soleil d'août qui mettait les veines en feu, dans la poussière qui hâlait les cous, l'aire était pleine de travailleurs accourus de partout à l'appel des Noellet : des parents, des métayers voisins, des domestiques des amis même dont ce n'était pas le métier de faire la moisson, comme les deux Fauvèpre et le petit tailleur, car chacun offre ses bras et devront ... à ces heures de régal et de graves. Un ruisseau de blé sous coulait du déversoir de la batteuse. Il entrait la vie, et la vie le saisit et se multipliait autour de lui. Les femmes, à pleins ... le grain; quatre chevaux tournent ... branches du pivot; les hommes passant et repassent portant la paille battue ou les gerbes au bout de leurs fourches d'acier bleu; d'autres s'élevaient avec le paillier ..., enfoncés à mi-genoux dans l'or de la paille fraiche; le petit moulin agitant son clapet, soufflait en arc la balle de froment, comme une queue de comète; au-dessus d'eux la machine avec ses engrenages et ses volants, tournait, grondait, couvrant de son vacarme le son des voix et des rires et les beuglements des bêtes excitées par le fouet. Partout la joie, partout l'ivresse du bruit et du mouvement.

Un seul homme, au milieu de la ferveur de tous, restait impassible : c'était Julien. Debout à sa place de chef, près de la gueule béante qui broyait la moisson, il recevait les gerbes, les déliait d'un tour de main, et les poussait, l'épi en avant, le long du plan incliné. La poussière qui couvrait ses cheveux le faisait paraître tout blanc. Ses yeux mornes ne s'animaient d'aucune flamme quand il les levait. Il accomplissait sans goût sa besogne, ayant la pensée ailleurs. Parfois même, distrait, il oubliait de donner la pâture à la machine, et demeurait immobile, le front penché vers sa maigre poitrine. Alors le bruit des cylindres tournant à vide avertissait les batteurs. Et tous ses gens répandus autour de lui regardaient à la dérobée, d'un air de compassion, le métayer de la Genivière. Ils ne s'arrêtaient pas de travailler, mais, pour une minute ou d'eux, la joie de l'aire était suspendue.

TROISIEME PARTIE

XXIII

A Monsieur Chabersot, officier de l'Instruction publique, professeur honoraire de l'Université de Fontainebleau.

Paris, 10 juin 188...

Mon cher maître et ami,

Depuis bientôt deux mois que vous avez quitté Paris et pris votre retraite, vous vous plaignez que je n'ai pas encore commencé pour vous ce journal intime que je vous ai promis Accusez la vie assez laborieuse que je mène, l'accablante chaleur, le chagrin que j'ai ressenti de la mort de Jacques, tout excepté l'oubli. Non, je ne vous oublie pas Chaque jour, au contraire, je vous cherche et vous regrette. Votre voisinage m'était précieux : vous étiez un conseil, une force toujours secourable. Vous m'avez littéralement sauvé de la misère. Je me rappellerai toute ma vie notre première rencontre, un soir d'hiver, sur le palier haut perché de l'appartement que j'habite, quai du Louvre. Peut-être vous en souvenez-vous aussi, mais ce n'est sûrement point avec cette precision de détails qui laisse après elle une tristesse consolee. Je souffrais tant ! Je rentrais, ayant vainement sollicité ici et là une de ces maigres places d'employé de bureau que tant d'affamés se disputent; je vivais de l'argent prêté par Loutrel; je travaillais, l'esprit inquiet, une licence problématique; je voyais s'assombrir et se resserrer jusqu'à m'étouffer cet avenir que j'avais cru si large ouvert devant moi. Il faisait plus noir encore dans mon coeur que dans cette maison étroite dont je montais les escaliers. Au moment où j'arrivais devant ma porte, quelqu'un sortait de la chambre en face. Je le heurtai. Nous nous regardâmes. Du premier coup d'oeil je vis que j'avais affaire à un homme aimable. Il n'était pas fâché de ma maladresse. Le reflet de la bougie qu'il tenait à la main dansait sur son front chauve. Mon voisin de palier me parut très grand, très vieux aussi avec sa barbe en collerette, toute blanche, très indulgent surtout, car, au lieu de répondre aux excuses que je balbutiais, il me considérait et devinait mes angoisses secrètes, mon abandon, le besoin que j'avais d'un soutien.

(A suivre)

Efficace, économique, agréable. Que pouvez-vous demander de plus. Le Davis' Menthol Salve remplit ces spécifications et représente le meilleur remède pour les piqûres, maladies de la peau, hémorroides, etc. 25 sous la boite.

Delorme-Milord

Lundi, le 26 juin, a quatr heures de l'après-midi se célébrait en l'église du Sacré-Coeur le mariage de Melle Noella Milord, avec M. L A. Délorme, avocat. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév Père Portelance. Mde. L A Farley tenait l'orgue. La mariée avait comme témoin son père M. Onésime Milord, et M. Osias Rochon de La Salle, servait de témoin à M. L A Delorme. La fille d'honneur était Melle Léontine Milord et le garçon d'honneur M. Edmond Landry. Les Ushers étaient M M. Elzear Ouellette et Albert Manseau. La mariée était ravissante dans une magnifique toilette de satin blanc et de tulle.

La mariée a reçu en cadeau un joli bracelet en perles. Le marié a fait cadeau à la fille d'honneur d'un joli jeu d'épingles en perles et au garçon d'honneur d'une magnifique épingle de cravate; les Ushers reçurent chacun une jolie paire de boutons de manchettes.

Après réception chez Monsieur Onésime Milord, l'heureux couple est parti pour New-York et divers endroits du Canada pour un séjour de plusieurs semaines.

Dimanche ou lundi

Quel jour commence la semaine ?

Le premier jour de la semaine, est-ce le dimanche ou le lundi? A s'en rapporter au Pentateuque, ce serait, d'après le livre de la Genèse, le lundi, puisque le septième jour de la création du monde aurait été le dimanche.

Le tribunal de simple police de Marseille, qui il est vrai n'avait pas à appliquer le Pentateuque, mais la loi du 13 juillet 1906, en a jugé autrement.

Ayant à statuer sur une infraction à la loi du repos hebdomadaire, il avait décidé que la semaine commence le dimanche pour finir le samedi suivant. Il en avait déduit que le fait d'employer un ouvrier pendant sept jours consécutifs, du lundi au dimanche suivant inclus, ne constituait pas une infraction à l'interdiction d'occuper un ouvrier plus de six jours "par semaine," puisque cet ouvrier n'aurait été ainsi occupé que six jours dans une semaine, du lundi au samedi inclus, le septième jour de travail, la journée du dimanche, étant le premier jour de la semaine suivante.

Mais la loi de 1906 sur le repos hebdomadaire—le législateur ayant suivi la tradition—a prescrit dans son article 2 que le repos hebdomadaire doit être donné le dimanche. La semaine commence ainsi le lundi, la journée de repos devant logiquement suivre les jours de travail.

C'est ce que vient de juger la chambre criminelle de la cour de cassation en annulant le jugement du tribunal de simple police de Marseille qui lui était déféré.

Le Manitoba est en avant

Manitoba a 6,019,200 acres de surface d'eau, ce qui donne aux terrains les plus grands avantages au point de vue des récoltes: l'égoût et l'arrosage.

Il y a encore 25,000,000 d'acres inoccupés.

La population de la Province en 1901 était de 225,211. Elle est maintenant d'environ 500,000 ce qui est un Progrès plus que satisfaisant.

La production du blé, de l'avoine et de l'orge se chiffrait en 1901 de 90,367,085 minots ; en 5 ans elle a augmenté à 129,475,943 minots.

Winnipeg, en 1901, avait une population de 42,240. Maintenant elle possède environ 150,000 âmes, ce qui veut dire qu'elle a quadruplé en huit ans. L'évaluation de Winnipeg était, en 1901, de $26,405,770 ; elle se chiffre maintenant à $111106, 390. Elle a donc triplé en sept ans.

Nous avons toutes les facilités de transport. Quatre transcontinentaux, complétés ou en voie de construction passent par Winnipeg et on compte dans la province près de 4,000 milles de chemins de fer terminés.

Manitoba est la partie du globe qui a progressé le plus rapidement au point de vue de l'agriculture et du commerce. C'est la place où l'on peut s'établir sans risque et placer des capitaux. car c'est la place où l'on obtient les meilleurs revenus pour notre travail ou notre argent.

Pour renseignements, veuillez vous adresser à

JAS. HARTNEY, 77 York St., Toronto, Ontario.
JOS. BURKE, Logan Ave, Winnipeg, Manitoba.
A. A. C. LARIVIÈRE, 22 Bâtisse de l'Alliance, Montréal, Québec.
J. F. TENNANT, Gretna. Manitoba.

J. J. GOLDEN,
Député Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration.
Winnipeg, Manitoba.

C.O.F.

A une assemblée régulière de la cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers catholiques, la résolution suivante a été adoptée.

Proposé par le Frère Syndic Toupin, appuyé par le Frère J. A. S. Chaussé qu'il soit résolu :

1er. Que la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, a appris avec profonde douleur la mort de mademoiselle Angelina fille ainée du Frère Jean-Baptiste Leclerc.

2eme. La Cour envoie au Frère éprouvé et à sa famille l'expression de ses sincères sympathies.

3ème. Que copie de la présente soit transmise au frère éprouvé et à la presse.

J. A Prendergast
Sec-Archiviste

—On demande une cuisinière pour l'hôtel St. Georges, Saint-Boniface. S'adresser immédiatement.